

Julie SORBA

Université Stendhal – Grenoble 3

LIDILEM (EA 609, Grenoble 3) et UMR 7528 (Mondes indien et iranien)

Avertissement : les citations en grec ancien sont suivies de leur translittération en caractères latins entre barres obliques en italique qui rend compte de l'accentuation et de la quantité vocalique d'origine. Par commodité typographique, le iota initialement souscrit en grec ancien est présenté comme adscrit dans la translittération et l'occlusive gutturale sonore grecque gamma (γ) devant occlusives gutturales sourdes (κ, χ, ξ) est notée par η.

La mer tragique et l'héritage homérique (I).

Étude des lexèmes ἄλς /háls/, θάλασσα /thálassa/, πέλαγος /pélagos/ et πόντος /póntos/ dans les tragédies d'Eschyle

La tragédie attique est fille de l'épopée : « le rapport qui unit Homère aux Tragiques est à la fois celui d'un prédécesseur, c'est-à-dire d'une autorité, et d'une culture nourricière¹ », et c'est à ce titre que nous allons examiner l'emploi des noms de la mer ἄλς /háls/, θάλασσα /thálassa/, πέλαγος /pélagos/ et πόντος /póntos/ dans les tragédies d'Eschyle afin de déterminer la part de l'héritage épique archaïque de celle de l'innovation tragique. La fréquence d'emploi de ces quatre lexèmes présente des similitudes avec les données homériques² car dans les deux corpus, πόντος /póntos/ est le plus usité des quatre (Homère 36%, Eschyle 37%) tandis que πέλαγος /pélagos/ se présente bon dernier (Homère 2%, Eschyle 14%). Néanmoins dans le corpus tragique, ἄλς /háls/ (17%) commence à perdre du terrain au profit de θάλασσα /thálassa/ (32%) alors que leur fréquence était similaire dans l'épopée homérique (31%). Notre objectif est de discerner les limites de la synonymie entre ces quatre lexèmes qui présentent de manière inhérente le sémème 'mer' conçu comme la présence simultanée des sèmes inhérents /immensité/ + /étendue/ + /eau/ + /salinité/ + /mouvement/. Dans cette optique, notre classement des lexèmes suit l'ordre de fréquence décroissante et celui des occurrences de chacun d'entre eux s'organise en fonction de leurs emplois, c'est-à-dire des différents sèmes actualisés par afférence³, ce qui nous permet d'étudier précisément les facteurs qui ont conduit à cette actualisation. En outre, l'étude des épithètes de chacun des lexèmes se révèle également instructive dans le cadre d'une perspective diachronique.

Le paradigme de πόντος /póntos/ comporte treize occurrences, toutes au singulier, dont deux au nominatif (*Su.1007, Ag.565*), cinq à l'accusatif (*Su.34, Ag.286, Eu.77, 250,*

¹ Alaux 2007, p.16-17.

² L'étude exhaustive des données homériques sur laquelle nous nous appuyons est l'objet d'un doctorat en cours d'achèvement.

³ Un sème afférent –contrairement à un sème inhérent- apparaît dans le sémème d'un lexème lors d'un emploi contextuel précis qui, à ce titre, n'est pas mentionné par les dictionnaires (voir Rastier 1987, p.65-70).

Pr.792), cinq au génitif (*Pe.72*, 879, *Pr.726*, 1048, *Ag.1200*) et une au datif (*Pr.1087*). Ses emplois procèdent à l'actualisation de plusieurs sèmes afférents, parfois de manière conjointe. La présence contextuelle d'un nom du « navire » enclenche tout naturellement l'actualisation du sème afférent /navigation/ dans le sémème de 'πόντος' /*póntos*/, mais les substantifs ὄχος /*ókhos*/ et δορύ /*dorú*/ (*Su.34*, 1007) ne se rencontrent pas dans cet emploi au sein du corpus homérique et le vers 1007 tisse une métaphore agricole tout à fait inédite de la mer comme un champ labouré (ἡρόθη /*ēróthē*/) par le navire. Des verbes de mouvement non spécifiques à l'activité maritime jouent également ce rôle de facteur déclenchant comme βιβάω /*bibáō*/ « aller à grands pas » (*Eu.77*), νωτίζω /*nōtízō*/ « aller sur le dos de » (*Ag.286*) et ἔρχομαι /*érkhomai*/ « aller » (*Eu.250*) en présentant l'action de franchir l'étendue marine. À l'exception de ce dernier qui se rencontre dans l'*Odyssée* (voir par ex. 4.381, bien que le radical attesté soit celui du futur ἐλεύσομαι /*eleúsomai*/ alors que le vers des *Euménides* présente l'aoriste ἤλθον /*ēlthon*/), les deux premiers correspondent à une innovation d'Eschyle. Néanmoins l'influence homérique se fait sentir dans le cas de l'emploi de νωτίζω /*nōtízō*/, dérivé verbal du nom du « dos » νῶτον /*nōton*/, principal constituant du syntagme formulaire épique ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης# /*ep' euréa nōta thalássēs*/ « sur le large dos de la mer » (voir par ex. *Il. 2.294*). Eschyle opère ainsi un détournement de la formule homérique en substituant un verbe (νωτίζω /*nōtízō*/) à un nom (νῶτον /*nōton*/) et en remplaçant un nom de la mer (θάλασσα /*thálassa*/) par un autre (πόντος /*póntos*/), ce qui revient à établir implicitement entre eux un rapport synonymique.

La violence de l'élément marin πόντος /*póntos*/ est soulignée à deux reprises dans le *Prométhée enchaîné* par l'emploi des verbes συγχώννυμι /*sykhōnnumi*/ « confondre » (v.1048) et συνταράσσω /*suntarássō*/ « troubler en mêlant une chose à une autre » (v.1087) qui actualisent le sème afférent correspondant (/violence/), et que Prométhée utilise pour décrire le déchaînement des éléments du cosmos :

κῦμα δὲ πόντου τραχεῖ ῥοθίῳ ξυγχώσειε / τῶν οὐρανίων ἄστρον διόδου
/kūma dè póntou trakheĩ xuykhóseie / tōn ouraníōn ástrōn diódou/

« et que le flot de la mer couvre du rauque bruit des vagues les routes des astres célestes ! » (v.1048-1049)

ξυντετάρακται δ' αἰθήρ πόντῳ /xuntetáraktai d' aithér póntōi/

« et l'éther s'est troublé en se mêlant à la mer » (v.1087)

Une innovation apparaît avec le syntagme κῦμα πόντου /*kūma póntou*/ car dans l'épopée homérique, le lexème πόντος /*póntos*/ ne se trouve jamais en position de complément déterminatif au génitif du nom du « flot » κῦμα /*kūma*/, cette cooccurrence étant réservée aux autres noms de la mer⁴. L'adjectif épithète ἀκύμων /*akýmōn*/ qui qualifie πόντος /*póntos*/ au vers 565 l'*Agamemnon* s'inscrit aussi dans le cadre de cette innovation. Néanmoins, Eschyle reste l'héritier d'un usage épique postérieur puisque cette combinaison est déjà attestée dans l'*Hymne à Athéna* (28.12) et dans le corpus hésiodique (*Trav.691* et *fg 204.60*). Ces deux extraits du *Prométhée enchaîné* témoignent également d'un autre glissement sémantique notable avec l'emploi de πόντος /*póntos*/ de manière

⁴ Voir par ex., dans l'*Iliade*, 1.496 avec θάλασσα /*thálassa*/ ; 6.136 avec ἄλς /*háls*/ et 14.16 avec πέλαγος /*pélagos*/.

générique pour désigner la mer en tant qu'élément du cosmos au même titre que le ciel, l'éther et la terre. En effet, dans les épopées homériques, cet emploi est exclusivement réservé au lexème θάλασσα /*thálassa*/ qui semble alors le mieux approprié pour revêtir le caractère non marqué dans la phraséologie poétique par rapport aux trois autres⁵. Cet emploi qui tend à se généraliser dans les tragédies d'Eschyle (voir aussi *Eu.*77 et 250), découle, encore une fois, d'un héritage post homérique comme le révèlent plusieurs occurrences des *Hymnes* et des œuvres d'Hésiode⁶, et procède certainement d'une extension sémantique des emplois toponymiques du lexème attestés dès l'*Iliade* avec son composé Ἑλλήσποντος /*Helléspontos*/ « Hellespont » mais aussi au sein des syntagmes Θρηϊκίος πόντος /*Thrēikios pōntos*/ « mer de Thrace » (23.230) et Ἰκαρίος πόντος /*Ikaríos pōntos*/ « mer d'Icare » (2.145). Et effectivement, c'est bien le lexème πόντος /*pōntos*/ qu'Eschyle utilise dans les *Perses* pour désigner le détroit d'Hellé sur lequel Xerxès jeta un pont de navires (v.72) et la mer du Pont-Euxin (v.879). Dans l'*Agamemnon*, le Héraut utilise ce lexème seul pour désigner l'étendue marine qui borde le rivage où est installé le camp des Grecs (v.565) et plus loin, le Coryphée nomme πόντος /*pōntos*/ la mer de l'autre côté de laquelle Cassandre a grandi (v.1200) : il va sans dire pour les spectateurs grecs que πόντος /*pōntos*/ désigne dans ce cas précis la mer Egée.

Par ailleurs, ce qui est frappant dans le vers 565 de l'*Agamemnon*, c'est l'actualisation du sème afférent /mer côtière/ dans le sémème de 'πόντος' /*pōntos*/, rendue possible par la mention contextuelle du campement grec (εὐναί /*eunai*/ v.559) situé sur le littoral. Cet emploi n'est pas isolé dans l'œuvre d'Eschyle comme le révèlent deux autres occurrences du *Prométhée enchaîné* dans lesquelles le poète évoque d'une part « la mâchoire rocailleuse de la mer » (τραχεῖα πόντου γνάθος /*trakheia pōntou gnáthos*/ v.726) de la ville thrace de Salmidessos -actuelle Kiyiköy sur les bords de la mer Noire en Turquie-, et d'autre part « la mer au bruit très sourd » le long de laquelle fuit Io (πόντον παρὰ ξάφλοισβον /*pōnton parà xáphloisbon*/ v.792). Or, dans les épopées homériques, cet emploi est exclusivement réservé aux lexèmes ἄλς /*hals*/ et θάλασσα /*thálassa*/ (53% et 65% de leurs emplois respectifs). Il s'agit donc bien d'une innovation d'Eschyle.

Par ordre de fréquence décroissante, se présente maintenant le lexème θάλασσα /*thálassa*/ dont le paradigme comporte onze occurrences dans les tragédies d'Eschyle, toutes au singulier, dont quatre au nominatif (*Pe.*419, *Se.*758, *Ag.*651, 958), une à l'accusatif (*Eu.*240) et six au génitif (*Su.*259, *Pe.*76, 90, 109, 707, *Ag.*576). Comme pour πόντος /*pōntos*/, certains emplois de θάλασσα /*thálassa*/ permettent l'actualisation du sème afférent /navigation/ grâce à la présence contextuelle du nom du « navire » ναῦς /*naĩs*/ (*Ag.*651), de celui de l'« amarre » πείσμα /*peĩsma*/ et de l'épithète εὐρύπορος /*eurýporos*/ « aux larges passages » (*Pe.*109), ou encore du verbe « franchir » ἐκπεράω /*ekperáō*/ (*Eu.*240). Le corpus homérique atteste la présence de ces facteurs d'actualisation pour θάλασσα /*thálassa*/, à l'exception de πείσμα /*peĩsma*/ qui ne se

⁵ Voir par ex., dans l'*Iliade*, la description du bouclier d'Achille (18.483).

⁶ Voir par ex., *Hymne à Déméter* 2.33-34, 69 et *Théogonie* v.189, *Travaux* v.390.

⁷ Voir par ex., *Od.* 6.272 avec ναῦς /*naĩs*/ ; *Il.*15.381 avec εὐρύπορος /*eurýporos*/.

rencontre qu'en compagnie du lexème ἄλς /háls/ dans l'*Odyssée* (13.77). Au vers 76 des *Perses*, le syntagme prépositionnel ἐκ θαλάσσης /ek thalássēs/ désigne le lieu où se trouve positionnée une partie de l'armée de Xerxès :

πεζονόμοις ἐκ τε θαλάσσης / ὄχυροῖσι πεπορθῶς στυφέλοις ἐφέταις
/pezonómois ek te thalássēs / okhuroῖsi pepoithōs stuphélois ephétaiś/

« pour ses combattants terrestres et ceux qui se trouvent en mer, il se fie à ses forts et rudes commandants » (v.76-77)

C'est l'emploi contextuel d'un vocabulaire militaire (πεζονόμος /pezonómos/ « qui combat sur terre », ἐφέτης /ephētēs/ « commandant ») qui permet d'actualiser le sème afférent /navigation/. Lorsque le Héraut de l'*Agamemnon* décrit au Coryphée la tempête qui tourmenta les Grecs, le lexème θάλασσα /thálassa/ (v.651) se transforme en élément destructeur causant le malheur de la flotte argienne, et le verbe φθείρω /phtheíro/ (v.652) enclenche alors une actualisation conjointe du sème afférent /hostilité/⁸. Cet emploi est déjà présent dans les épopées homériques mais dans une proportion moindre que dans les tragédies d'Eschyle : il couvre 12% des occurrences du lexème θάλασσα /thálassa/ dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* alors qu'il monte à 45% dans notre corpus tragique. En outre, dans le corpus homérique, c'est le lexème πόντος /póntos/ – et non θάλασσα /thálassa/ – qui présente la fréquence la plus élevée concernant l'actualisation de ce sème afférent (24%). De plus, dans le contexte de bataille navale des *Perses*, la mer θάλασσα /thálassa/ « au flot invincible » (ἄμαχον κύμα θαλάσσης /ámakhon kūma thalássas/⁹ v.90), désigne un lieu « rempli de débris de naufrages et de cadavres » (ναυαγίων πλήθουσα καὶ φόνου βροτῶν /nauagiōn pléthousa kai phónou brotōn/ v.420). L'isotopie enclenchée par l'itération du sème /mouvement/ inhérent aux sémèmes de 'κύμα' /kūma/ et 'θάλασσα' /thálassa/ qui permet l'actualisation du sème afférent /hostilité/, se rencontre dans le corpus homérique (voir par ex., *Il.* 15.381), mais l'épithète constitue un emploi inédit, tout comme la description d'un charnier marin, qui est néanmoins attestée avec le syntagme κύμαθ' ἄλός /kúmath' halós/ utilisé par Circé pour mettre en garde Ulysse contre l'action dévastatrice des flots lors du passage de son navire à proximité des Planctes¹⁰. L'évocation de la mer comme source de « nombreux maux pour les mortels » (πολλὰ κακὰ / θνητοῖς /pollà kakà / thnētoῖς/ *Pe.*707-708) reprend un emploi usuel dans le corpus homérique qui n'est d'ailleurs pas réservé exclusivement à θάλασσα /thálassa/¹¹. Le glissement sémantique qui renforce l'actualisation du sème afférent /hostilité/ dans le sémème de 'θάλασσα' /thálassa/ permet un emploi métaphorique inédit quand le Chœur des *Sept contre Thèbes* établit un rapport d'analogie entre la mer et la

⁸ La distinction entre les sèmes /violence/ et /hostilité/ procède d'une question de point de vue qui envisage la présence (/hostilité/) ou l'absence (/violence/) d'une interaction dans le récit entre la mer et un personnage.

⁹ Forme dorienne du génitif singulier, usuelle dans les parties chantées de la tragédie (ici la parodos).

¹⁰ Voir *Od.* 12.67-68 : πίνακας τε νεῶν καὶ σώματα φωτῶν / κύμαθ' ἄλδος φορέουσι /pínakás te neōn kai sómata phōtōn / kúmath' halōs phoréousi/ « les flots de la mer emportent les planches des navires et les corps des hommes ».

¹¹ Voir par ex., κακώτερον ἄλλο θαλάσσης /kakóteron állo thalássēs/ « rien de pire que la mer » (*Od.* 8.138) et κακὰ πολλὰ παθῶν κατὰ πόντον /kakà pollà pathōn katà pónton/ « endurent de nombreux maux sur la mer » (*Od.* 5.377).

foule des maux qui assaille la cité : κακῶν δ' ὥσπερ θάλασσα κῦμα ἄγει /*kakōn d' hōsper thálassa kūma ágei*/ « comme une mer de maux pousse son flot » (v.758). La propriété commune qui fonde la métaphore repose sur les sèmes inhérents /immensité/, /mouvement/, /étendue/ mais surtout sur le sème /hostilité/ qui se présente alors comme une conséquence naturelle des sèmes précédents et tend à changer de statut pour devenir inhérent au sémème de 'θάλασσα' /*thálassa*/.

Deux autres emplois hérités des épopées homériques se rencontrent dans les tragédies d'Eschyle. Tout d'abord, le lexème θάλασσα /*thálassa*/ est employé de manière générique – sans aucune actualisation d'un sème afférent – coordonné à un nom de la « terre » à l'intérieur du syntagme prépositionnel ὑπὲρ θαλάσσης καὶ χθονός /*hupèr thalássēs kai khthonós*/ qui désigne les lieux survolés par le soleil (Ag.576). Si la coordination avec un nom de la mer est attestée dès l'*Iliade* dans cet emploi générique (voir par ex., 18.483), le contexte spécifique qui désigne l'étendue marine survolée par le soleil n'apparaît que dans l'*Hymne à Déméter* et c'est le lexème πόντος /*próntos*/ qui est utilisé dans ce cas (2.69). D'autre part, le contexte permet d'actualiser le sème afférent /mer côtière/ dans le sémème de 'θάλασσα' /*thálassa*/ lorsque le Roi des *Suppliantes* indique au Coryphée que la mer constitue une frontière naturelle pour son royaume (ὄρος ὑγρᾶς θαλάσσης /*hóros hugrās thalássēs*/ v.259). Même si le substantif ὄρος /*hóros*/ n'est pas un facteur d'actualisation attesté dans le corpus homérique, il n'en demeure pas moins que cet emploi est de loin le plus fréquent pour θάλασσα /*thálassa*/ (65% des occurrences). La présence de l'épithète ὑγρός /*hugrós*/ « humide » qui constitue une innovation par rapport au corpus épique, est cependant attestée dans les épinicies de Pindare¹², et prolonge en l'adaptant un usage homérique qui désigne la mer par la forme substantivée ὑγρή /*hugrē*/¹³.

En outre, Clytemnestre fait un emploi singulier du lexème en présentant, dans l'*Agamemnon*, la mer θάλασσα /*thálassa*/ comme source inépuisable de richesses pour sa demeure :

ἔστιν θάλασσα – τίς δέ νιν κατασβέσει ; / τρέφουσα πολλῆς πορφύρας
ἰσάργυρον / κηκίδα παγκαίνιστον

/*éstin thálassa – tís dé nin katasbései ? / tréphousa pollēs porphúras isárguron /
kēkída panhaíniston*/

« Il y a la mer – et qui la dessèchera ? – qui nourrit le suc précieux et sans cesse
régénéré de l'abondant pourprier » (v.958-960)

L'isotopie de l'abondance (πολλῆς /*pollēs*/, παγκαίνιστον /*panhaíniston*/) renforcée par la question rhétorique et l'adjectif à valeur laudative (ἰσάργυρον /*isárguron*/) permet d'enclencher l'actualisation du sème afférent /richesse/ dans le sémème de 'θάλασσα' /*thálassa*/.

Cet emploi peut éventuellement se révéler comme l'écho lointain d'un usage épique de l'*Odyssee* dans lequel le contexte permet d'actualiser le sème afférent /pêche/ (absent du corpus tragique par ailleurs) quand Pénélope considère la mer pourvoyeuse de

¹² Voir par ex., ἐξ ἁλὸς ὑγρᾶς /*lex halós hugrās*/ (*Olympique* 7.69) et ὑγρῶ πελάγει /*hugrōi pelágei*/ (*Pythique* 4.40).

¹³ Voir par ex., ἐφ' ὑγρῆν /*eph' hugrēn*/ (*Il.* 24.341; *Od.* 1.97, 5.45).

poissons comme une richesse pour Ithaque au même titre que les productions agricoles (19.113).

À six reprises, Eschyle utilise le lexème ἅλς /háls/ pour désigner la mer exclusivement (aucune attestation du terme au sens de « sel ») et son paradigme qui apparaît uniquement au singulier, se compose de deux occurrences à l'accusatif (*Su*.135, *Pe*.427), trois au génitif (*Su*.36, *Pe*.467, *Ag*.1408) et une au datif (*Pe*.576). Le sème afférent /navigation/ s'y trouve également actualisé grâce à la présence contextuelle des noms du « navire » ὄχος /ókhos/ et δορύ /dorú/ (*Su*.36 ; 135) ou de la « rame » κόπη /kópē/ (*Pe*.427), ce dernier facteur d'actualisation se rencontrant dans l'*Odyssée* (12.214). Il est notable que dans ces trois occurrences, le lexème actualise conjointement le sème afférent /hostilité/ grâce à la mention du verbe ὀλλυμι /óllumi/ « détruire » grâce auquel le Coryphée indique dans le prologue des *Suppliantes* le résultat de la rencontre entre les hommes et la « mer sauvage » (ἀγρίας ἁλός /agrías halós/) déchaînée par les ouragans (v.36). La tragédie inaugure cet emploi de l'adjectif ἀγρίος /hagríos/ comme épithète d'un nom de la mer dans un passage particulièrement approprié puisque « c'est au déferlement de cette puissance sauvage que les Danaïdes en appellent pour faire périr leurs cousins¹⁴ ». Dans la parodos, l'adjectif ἀχείματος /akheíματος/ « sans orage », épithète inédite de l'accusatif ἅλα /hála/, indiquant les conditions météorologiques exceptionnelles qui ont permis aux Danaïdes d'arriver saines et sauvées à Argos (v.135), ne revêt qu'une valeur ponctuelle et suggère la potentialité du caractère orageux. En revanche, dans les *Perses*, l'utilisation redondante des deux noms de la « lamentation » οἰμωγή /oimōgē/ et κόκυμα /kókuma/ permet cette actualisation lorsque le Messager décrit à la Reine les gémissements des combattants à l'agonie dans la mer (v.427). En effet, la mer et ses habitants exercent une action violente sur les hommes lors de la bataille navale selon les propos du Chœur dans le premier stasimon (v.576-578) :

κναπτόμενοι δ' ἅλι δεινά φεῦ / σκύλλονται πρὸς ἀναύδων ἠέ / παίδων τᾶς ἀμιάντου ὄᾳ
/knaptómēnoi d' halì deiná pheũ / skúllontai pròs anaúdon ēé / paídōn tās amiántou oã/

« Et terriblement déchirés par la mer hélas !, ils sont déchiquetés par le fait des muets enfants, las !, de l'Incorruptible ! »

Le risque encouru, servir de pâture aux poissons, constitue un outrage incarnant l'horreur suprême que peut subir un mort : en le livrant aux poissons carnassiers qui dévorent le cadavre tout cru, la mer prive ainsi le héros de la crémation. Ainsi, il est exclu du monde des morts comme de celui des vivants : l'absence de funérailles en bonne et due forme correspond à « lui interdire le statut de mort, [à] le dissoudre dans la confusion, le renvoyer au chaos, à une entière inhumanité¹⁵ ». Les verbes κνάπτω /knáptō/ et σκύλλω

¹⁴ Mauduit 2006, p.289.

¹⁵ Cf. Vernant 1982, p.68. La même idée est déjà présente dans un passage de l'*Iliade* où Achille, dans un élan de sauvagerie, promet de livrer aux charognards qui bondissent dans le flot marin, le corps de Lycaon en lui refusant ainsi les honneurs funèbres (21.126-127 : θρόσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φρήξ' ὑπαίξει / ἰχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν /thróskōn tis katà kūma mélainan phríkh' hypáxei / ikhthús, hós ke phágēisi Lukáonōs argéta dēmón/« et quelque poisson alors, en bondissant au fil du flot, s'en viendra, sous le noir frémissent de l'onde, dévorer la blanche graisse de Lycaon ! »). Voir aussi

/skúllō/ « déchirer, mettre en pièces » enclenchent le processus d'actualisation, et le second suscite particulièrement l'effroi par l'association sonore que l'auditeur peut effectuer avec le nom du monstre épique Scylla (Σκύλλη). En outre, ce passage témoigne d'une innovation avec l'emploi de l'adjectif ἀμιάντος */amiántos/* comme substantif pour désigner la mer. En effet, les autres attestations poétiques de ce terme – antérieure ou contemporaine – relèvent du genre lyrique qui en font une épithète tantôt du nom de « l'eau douce » ὕδωρ */húdōr/* (Théognis *Élégies* 1.447), tantôt de celui de « l'éther » αἰθήρ */aithēr/* (Bacchylide *Épinicies* 3.86). La caractérisation de la mer en tant qu'entité « pure, sans souillure » renvoie à son caractère purificateur explicitement évoqué dans plusieurs passages des épopées homériques à propos du lexème ἅλς */háls/*¹⁶. La proximité immédiate du lexème peut expliquer la motivation de l'emploi de ἀμιάντος */amiántos/*.

L'*Agamemnon* présente un emploi singulier du lexème ἅλς */háls/* dans un passage lyrique où le Chœur condamne le geste de Clytemnestre en essayant de l'expliquer par l'absorption d'une « herbe empoisonnée » (κακόν [...] χθονοτρεφὲς δανόν */kakón [...] khthonotrephès danón/* v.1407) ou d'un « breuvage jailli des flots de la mer » (ποτόν [...] ῥυτᾶς ἐξ ἁλός */potón [...] rhotās ex halós/* v.1408). La mer ἅλς */háls/* désigne ici une entité féconde (ἐξ */ex/* marquant l'origine) qui a pu produire un poison aux effets redoutables. Or, cette caractéristique qui n'apparaît pas dans les épopées homériques est réservée au lexème πόντος */póntos/* dans la *Théogonie* d'Hésiode et ne concerne pas une boisson mais une filiation¹⁷. En revanche, la mythologie indienne, dans l'épisode du barattage de l'océan de lait, mentionne le caractère nocif du poison *kalakūṭa* qui en a jailli et que Śiva s'est dépêché d'avalier pour sauver le monde de la destruction¹⁸. Ce vers d'Eschyle se présenterait alors comme l'écho lointain d'un motif folklorique indo-européen.

En revanche, alors que dans l'épopée le lexème ἅλς */háls/* actualise, dans plus de 65% de ses occurrences, le sème afférent /mer côtière/, cet emploi demeure marginal dans le corpus eschyléen puisqu'il ne s'y rencontre qu'une seule fois quand le Messager des *Perses* décrit à la Reine la localisation du tertre d'où Xerxès observe le revers subi par ses

dans l'*Odyssée* à propos d'Ulysse ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες */en póntōi phágon ikhthúes/* « il a nourri les poissons dans la mer » (14.135 ; 24.291).

¹⁶ Dans l'*Iliade*, le lexème ἅλς */háls/* désigne le lieu qui reçoit les ablutions des Grecs se purifiant avant de procéder au sacrifice en l'honneur d'Apollon (1.314 : οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἔβαλλον */hoi d' apelumaínonto kai eis hála lúmat' éballon/* « Ils se purifient donc, puis vont jeter leurs souillures à la mer »). Même si on ne peut pas réduire les actes religieux à la plus stricte rationalité et que l'anthropologie a son mot à dire lors des rituels (voir Loraux 1982, p.35), la purification revêt néanmoins ici un caractère hygiénique car il s'agit pour les hommes sur lesquels Apollon a fait s'abattre une peste, de se débarrasser (ἀπολυμαίνομαι */apolumaínomai/*) des vecteurs de l'épidémie (λύματα */lúmata/*) grâce aux vertus antiseptiques de l'eau salée (voir Sinclair 1953, p.330). Voir aussi Talthybios jetant le cadavre de la bête immolée (*Il.* 19.266-268) et Télémaque se purifiant les mains dans l'eau de mer avant d'adresser sa prière à Athéna (*Od.* 2.261). L'eau de mer permet d'éviter une épidémie tout en faisant disparaître la saleté et les déchets résiduels car dans le monde épique, purifier c'est nettoyer ce qui exclut des rapports avec les dieux, à savoir la saleté au sens concret du terme (voir Moulinier 1950, p.30).

¹⁷ C'est « dans la mer bouillonnante » (πόντῳ ἐν ἀτρυγέτῳ */póntōi en atrugétōi/* *Th.*241) que les Néréides viennent au monde et c'est aussi « dans la mer déferlante » (πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ */poluklústōi enì póntōi/* *Th.*189) que la semence d'Ouranos porte ses fruits et y forme Aphrodite (*Th.*191-192).

¹⁸ Le récit du barattage de l'océan de lait apparaît sous sa forme complète dans le *Mahābhārata* (I.17-19).

troupes (v.467) : ὑψηλὸν ὄχθον ἄγχι πελαγίας ἄλός /*hupsēlōn ókhthon ánhkhi pelagías halós*/ « une hauteur escarpée près de la l'étendue marine ». La présence contextuelle du nom de la « colline » ὄχθος /*ókhthos*/ et de la préposition ἄγχι /*ánhkhhi*/ enclenche cette actualisation. En outre, l'emploi de l'adjectif πελαγίος /*pelagíios*/ est une nouveauté par rapport au corpus épique dans lequel il n'est pas attesté, et la tragédie des *Perses* en présente une seconde occurrence toujours comme épithète de ἄλς /*háls*/ pour désigner le lieu d'où proviennent les gémissements des combattants à l'agonie (v.427). Dans ce vers, l'apparente redondance de cette union du nom de la mer ἄλς /*háls*/ et d'un dérivé d'un autre nom de la mer πέλαγος prend place au sein d'une dynamique intensive déjà enclenchée par la répétition des deux noms de la « lamentation » οἰμωγή /*oimōgē*/ et κώκυμα /*kókuma*/ et peut s'expliquer par la volonté du Messager d'inscrire son récit dans un cadre hyperbolique. Mais cette interprétation s'applique difficilement à la description du poste d'observation de Xerxès où il s'agit de mettre en évidence l'immensité de la mer qui s'étend aux pieds du monarque. Or, dans l'épopée homérique, l'adjectif μέγας /*mégas*/ qui enclenche l'isotopie du sème /immensité/ est l'épithète la plus fréquente le lexème πέλαγος /*pélagos*/¹⁹, et cet emploi est également attesté par Eschyle (*Pe.433*). C'est pourquoi nous proposons de traduire πελαγίας ἄλός /*pelagías halós*/ et πελαγίαν ἄλα /*pelagían hála*/ par « étendue marine », sens satisfaisant par ailleurs dans le syntagme homérique ἄλός ἐν πελάγεσσι /*halós en pelágessi*/ dans lequel l'expression d'Eschyle prend vraisemblablement racine et qui désigne dans l'*Odyssée*, l'étendue marine où règne Ino-Leucothée (5.335), et dans les *Hymnes*, celle qu'apaisent les Dioscures (33.16) et où l'île de Délos redoute d'être rejetée d'un coup de pied d'Apollon (3.73).

Le dernier nom de la mer πέλαγος /*pélagos*/ apparaît à cinq reprises dans les tragédies d'Eschyle, toujours déterminé par une épithète, et son paradigme uniquement attesté au singulier se compose de trois occurrences à l'accusatif (*Su.470*, *Pr.746*, *Ag.659*), une au nominatif (*Pe.433*) et une au génitif (*Pe.867*). La majorité d'entre elles (80%) actualise le sème afférent /hostilité/ dans le sémème de 'πέλαγος' /*pélagos*/, d'une part par la mention des cadavres (*Ag.659* : νεκροῖς /*nekroĩs*/) éparpillés à la surface des eaux à la suite de la tempête qui a frappé la flotte des Grecs (actualisation conjointe du sème afférent /navigation/), et d'autre part dans l'emploi métaphorique du lexème quand il s'agit de désigner « l'océan de maux » dans lequel sont plongés le roi Pelasgos (*Su.470* : ἄτης δ' ἄβυσσον πέλαγος οὐ μάλ' εὐπορον /*átēs d' ábusson pélagos ou mál' eúporon*/ « un océan de maux sans fond difficile à traverser »), les combattants perses (*Pe.433* : κακῶν δὴ πέλαγος μέγα /*kakōn dhé pélagos méga*/ « un grand océan de maux »), la malheureuse Io (*Pr.746* : δυσχεϊμερόν γε πέλαγος ἀτηρᾶς δύης /*duskheímerón ge pélagos atērās dúēs*/ « un océan de maux funestes au rude climat »). Seul l'emploi non imagé est attesté dans les épopées homériques²⁰ et aucune des épithètes choisies par Eschyle n'y apparaît en compagnie de πέλαγος /*pélagos*/, à l'exception de μέγας /*mégas*/²¹. L'adjectif εὐπορος /*eúporos*/ n'est attesté ni dans le corpus épique ni

¹⁹ Voir *Il.* 14.16 et *Od.* 3.179 et 321-322.

²⁰ Voir par ex., *Od.* 5.330.

²¹ Voir *supra* note 19.

dans une autre des tragédies d'Eschyle conservée. L'adjectif ἄβυσσος /*ábussos*/ « sans fond » qui enclenche l'isotopie de l'immensité n'est pas spécifique à ce lexème ni à la représentation de l'étendue marine car le poète l'emploie dans les *Sept contre Thèbes* comme qualificatif du nom de la terre γῆ /*gē*/ (v.950). Il apparaît manifestement comme une adaptation d'un emploi homérique du substantif βυσσός /*bussós*/ pour désigner l'abîme marin (*Il.* 24.80). De même, l'adjectif δυσχείμερος /*duskheímeros*/ « au rude climat » qui n'est appliqué qu'à la région de Dodone dans l'*Iliade* (2.270 ; 16.234) n'est pas une épithète propre au nom de la mer car Eschyle l'utilise pour déterminer le nom du « malheur » ἄτη /*átē*/ (*Ch.*271) et celui du « pic » φάραγξ /*pháragx*/ (*Pr.*15).

Enfin, l'emploi toponymique du lexème πέλαγος /*pélagos*/ dans les syntagmes πέλαγος Αἰγαῖον /*pélagos Aigaïon*/ « mer Égée » (*Ag.*659) et Στρυμονίου πελάγους /*Strumoníou pelágous*/ « golfe strymonique » (*Pe.*867) est également une innovation d'Eschyle préfigurant l'usage du grec moderne. Le premier syntagme πέλαγος Αἰγαῖον /*pélagos Aigaïon*/ apparaît dans le récit de la tempête que le Héraut fait au Coryphée au sein d'une image métaphorique où la mer est comparée à une terre fertile sur laquelle fleurissent les cadavres (ἀνθοῦν νεκροῖς /*anthoûn nekroïs*/), tandis que le second est utilisé dans une description des villes soumises²² par Xerxès.

Eschyle a, dans ses tragédies, procédé à une réorganisation du matériau épique par divers moyens. Il a d'abord effectué un renouvellement significatif des épithètes des lexèmes ἅλς /*hális*/, θάλασσα /*thálassa*/, πέλαγος /*pélagos*/ et πόντος /*próntos*/ et a étendu des emplois attestés postérieurement à l'épopée homérique comme celui du nom du flot κῦμα /*kūma*/ avec πόντος /*próntos*/ . Par ailleurs, le poète développe des emplois métaphoriques inédits particulièrement avec πέλαγος /*pélagos*/ et θάλασσα /*thálassa*/, et crée de nouvelles images en établissant notamment un rapport d'analogie entre la mer πόντος /*próntos*/ et un champ labouré, métaphore usuelle dans le monde latin dès les premiers auteurs²³. Le détournement subtil du formulaire homérique consiste à brouiller les pistes de lecture tout en maintenant en arrière-plan un écho décelable, ce qui permet à Eschyle d'innover en s'inscrivant dans le cadre d'un héritage. Enfin, la captation par πόντος /*próntos*/ des emplois des autres lexèmes conduit à un brouillage des repères sémantiques rendant aberrant, d'un point de vue linguistique, l'emploi de synonymes au sens strict du terme, et par conséquent, opaque, l'intelligibilité de la langue.

Bibliographie

Alaux 2007 : Alaux J., *Lectures tragiques d'Homère*, Paris, Belin, 2007.

Broadhead 1960 : Broadhead H. D., *The Persae of Æschylus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.

Loroux 1982 : Loroux N., « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes : de la gloire du héros à l'idée de la cité », *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Londres / Paris, Cambridge University Press / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1982, p.27-43.

²² L'identification des villes désignées par Ἀχελωΐδες /*Akhelōΐdes*/ dans ce passage reste problématique (pour les différentes hypothèses, voir Broadhead 1960, p.217-218).

²³ Voir par exemple Lucrèce (5.1442) : *tum mare ueliulis florebat nauibus ponti*.

in : *L'Antiquité en ses confins. Mélanges offerts à Benoît Gain*. Recherches & Travaux hors-série n°16, dir. Aline Canellis & Martine Furno, E.L.L.U.G., Université Stendhal-Grenoble 3, 2008 : 139-149.

Mauduit 2006 : Mauduit Ch., *La Sauvagerie dans la poésie grecque d'Homère à Eschyle*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.

Moulinier 1950 : Moulinier L., *Le Pur et l'impur dans la pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Thèse principale pour le doctorat ès lettres présentée le 3 juin 1950 à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1950.

Rastier 1987 : Rastier F., *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.

Sinclair 1953 : Sinclair Th. A., « On two words in Homer », *Festschrift Franz Dornseiff zum 65. Geburtstag*, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1953, p.330-333.

Vernant 1982 : Vernant J.-P., « La belle mort et le cadavre outragé », *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Londres / Paris, Cambridge University Press / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1982, p.46-76.

Éditions des textes grecs

Allen T.W., *Hymnos cyclum fragmenta*, Oxford, Clarendon Press, 1912.

Allen T.W., *Odysseae* (2 vol.), Oxford, Clarendon Press, 1917.

Monro D.B. & Allen T.W., *Iliadis* (2 vol.), Oxford, Clarendon Press, 1920.

Solmsen F., Merkelbach R., West M.L., *Hesiodi Theogonia, Opera et Dies, Scutum, Fragmenta selecta*, Oxford, Clarendon Press, 1990 (1970).

West M.L., *Æschylus tragoediae*, Stuttgart / Leipzig, B.G. Teubner, 1998 (1990).

Liste des abréviations

Ag. : Eschyle, *Agamemnon*

Eu. : Eschyle, *Les Euménides*

fg : Hésiode, *Fragments*

Il. : Homère, *L'Iliade*

Od. : Homère, *L'Odyssée*

Pe. : Eschyle, *Les Perses*

Pr. : Eschyle, *Prométhée enchaîné*

Se. : Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*

Su. : Eschyle, *Les Suppliantes*

Th. : Hésiode, *La Théogonie*

Trav. : Hésiode, *Les Travaux et les Jours*